

LES RECLUSES

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

LA DAME DU CAFÉ D'EN FACE/JAZ, 1998
(nouvelle édition de JAZ in LE SAS/JAZ/ANDRÉ, Monologues pour femmes, 2008)

BIG SHOOT/P'TITE-SOUILLEURE, 2000

LE MASQUE BOITEUX, Histoires de soldats, 2003

MISTERIOSO-119/BLUE-S-CAT, 2005

BRASSERIE, 2006

LES CRÉANCIERS, in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007

Chez d'autres éditeurs

CETTE VIEILLE MAGIE NOIRE, éditions Lansman, 1993

BINTOU, éditions Lansman, 1997

... ET SON PETIT AMI L'APPELAIT SAMIAGAMAL, in *Brèves d'ailleurs*,
Actes Sud-Papiers, 1997

IL NOUS FAUT L'AMÉRIQUE!, éditions Acoria, 1997

FAMA, éditions Lansman, 1998

LES CRÉANCIERS, in *Voci Migranti*, Lunaria, Rome, 2000

VILLAGE FOU OU LES DÉCONNARDS, éditions Acoria, 2000

EL MONA, in *Liban, écrits nomades 1*, éditions Lansman, 2001

UNE SI PAISIBLE JOLIE PETITE VILLE, in *Théâtres en Bretagne* n° 10, 2001

CES GENS-LÀ, in *Siècle 21* n° 2, 2003

SCAT, in *Cinq petites comédies pour une Comédie*,
éditions Lansman, 2003

GOLDENGIRLS, in *Théâtre/Public* n° 169-170, 2003

BABYFACE, Gallimard, 2006

AVE MARIA, éditions Lansman, 2008

LA MÉLANCOLIE DES BARBARES, éditions Lansman,
coll. « Urgence de la jeune parole », 2009

MONSIEUR KI, Gallimard, 2010

KOFFI
KWAHULÉ

LES RECLUSES

OUVRAGE PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-390-8 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © D. R. (haut), Christopher Lowden (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Recluses*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Pour Judith Miller

« Nous portons le masque à des fins d'agression
autant que de défense,
quand il s'agit de nous projeter dans l'avenir
ou de préserver le passé. »

Ralph Ellison

Il est souhaitable que tous les personnages, y compris les personnages masculins, soient tenus par des femmes.

1. CACHE-CACHE

En ombre chinoise, Kaniosha et Nzéyimana se livrent à un jeu de séduction.

Kaniosha, mon soleil...

Nzéyimana, ma joie...

Les corps du jeune homme et de la jeune femme se rapprochent, s'éloignent, s'attirent, s'effleurent, à un souffle... C'est un véritable ballet que dessinent sur la toile les deux corps. Deux corps tendus l'un vers l'autre, mais sans jamais se toucher ; à chaque fois, au moment crucial, Kaniosha se dérobe au baiser de Nzéyimana.

Pourquoi Kaniosha ?

Pas maintenant.

Après le mariage.

2. JEUX

Entre Recluses.

NAHIMA.– Bon, celui qui est parti et qui n'est jamais arrivé est revenu. Une semaine qu'il est revenu. Il dit qu'il est revenu pour nous.

KANIOSHA.– Je l'ai appris.
Il n'a pas demandé après moi ?

AGNÈSI.– Non.

KANIOSHA.– C'est pour me cacher que je ne suis pas venue me joindre à vous.
Il est fâché ?

KAMEGUÉ.– Il comprend, tu sais. Il dit, l'essentiel c'est que vous en parliez. À moi ou à quelqu'un d'autre, peu importe, parlez-en.

NAHIMA.– Et ton mariage ? Enfin je veux dire, ton voisin.

KANIOSHA.– Mon voisin ?...
Ça ne s'arrange pas.
Il exige de plus en plus de choses...
Cela devient infernal...

WANABAKÉ.– Et si tu lui en parlais, à ton homme ? Tu devrais le lui dire avant. Tout lui révéler... Prendre les devants...

AGNÈSI.– Tu es devenue folle ?

KAMEGUÉ.– Regarde-moi.

KANIOSHA.– Maintenant il faut que je parte.

WANABAKÉ.– Déjà ?

KANIOSHA.– Là j'ai trop tardé.
Il ne faudrait pas que quelqu'un aille lui raconter que pendant son absence j'ai fréquenté les Recluses.
S'il le découvrirait,
il pourrait par recoupements...
Vous comprenez ?

MAZÉLÉ.– Autour de moi, on trouve cela étrange. À propos de celui qui est parti et qui n'est jamais arrivé. On ne voit pas comment il pourrait comprendre quoi que ce soit à ce qui est survenu. Il y a tellement longtemps. Ils disent qu'il nous a abandonnés ; il y a longtemps il nous avait abandonnés. Alors comme ça, tout d'un coup, il arrive et il veut soigner les âmes. Il dit, parlez, je vous écoute. Mais avec quelles oreilles ?, ils demandent autour de moi. Il y a tellement longtemps qu'il est parti.

KAMEGUÉ.– Tu porteras une vraie robe ?

KANIOSHA.– Ma mère dit qu'elle sera la plus blanche possible.

Pour couvrir.

Effacer.

MAZÉLÉ.– Ils m'ont dit qu'il devrait nous payer pour ça. Parce qu'on lui raconte ce qu'on lui raconte, il devrait nous payer.

AGNÈSI.– Autour de moi ils disent, il ne peut écouter qu'avec les oreilles de là où il n'est jamais arrivé. Comment pourrait-il comprendre ? De toute façon, personne ne voit comment le théâtre pourrait soigner ça.

KAMEGUÉ.– Le mien il m'a répudiée quand il a su.

WANABAKÉ.– Et toi, tu crois peut-être que ton mari ne le sait pas déjà ? Les langues vont si vite.

KAMEGUÉ.– Tu n'as rien fait, on t'a fait quelque chose, tu ne demandais rien, tu ne cherchais rien, mais c'est à toi d'expliquer au monde pourquoi cette chose-là t'est tombée dessus.

NAHIMA.– On le lui a dit, je le sais, plusieurs fois des langues se sont déliées contre moi, je le sais. Mais pour le moment ses oreilles sont fermées au monde car il est encore dans sa guerre.

AGNÈSI.– Comme une damnation. Tu étais là assise, tranquille à sourire au monde, et la chose te piétine, t'écrase.

MAZÉLÉ.– C'est bizarre, maintenant tout le monde veut se marier en blanc.

WANABAKÉ.– Après c'est à toi qu'on demande des comptes comme si tu l'avais voulu, secrètement désiré. La foudre ne tombe pas par hasard